



HAL
open science

Méthode pour vérifier si une glissière ou une règle sont rectilignes

G. Lippmann

► **To cite this version:**

G. Lippmann. Méthode pour vérifier si une glissière ou une règle sont rectilignes. *J. Phys. Theor. Appl.*, 1902, 1 (1), pp.626-627. 10.1051/jphystap:019020010062601 . jpa-00240651

HAL Id: jpa-00240651

<https://hal.science/jpa-00240651>

Submitted on 4 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉTHODE POUR VÉRIFIER SI UNE GLISSIÈRE OU UNE RÈGLE SONT RECTILIGNES;Par M. G. LIPPMANN ⁽²⁾.

Un chariot mobile est guidé par la glissière ou par la règle à vérifier. On déplace le chariot d'une quantité arbitraire : il s'agit de savoir si le chariot est resté parallèle à lui-même.

Pour s'en assurer, on se sert de deux lunettes à réticules M et F placées conaxialement : c'est-à-dire que le réticule de M fait son image sur celui de F. Les deux lunettes sont à peu près parallèles à la glissière ; M est portée par le chariot et F est fixe. Cela posé, on

⁽¹⁾ Il est prudent de vérifier la glissière et de s'assurer qu'elle est bien rectiligne (Voir la Note suivante).

Lorsque, sans déplacer le collimateur, on interpose sur le trajet des rayons une lame à faces parallèles que l'on incline sur le faisceau, on produit optiquement un déplacement parallèle du point P'. Le déplacement de l'image qui en résulte, vu dans la lunette auxiliaire, est un effet de parallaxe qui ne s'annule que quand P' est à l'infini. Voir *J. de Phys.*, 3^e série, t. VIII, p. 394; 1899.

⁽²⁾ Communication faite à la Société française de physique Séance: du 17 janvier 1902.

déplace le chariot; si l'image de l'un des réticules demeure sur l'autre, la glissière est parfaite.

En ce cas, en effet, les lunettes sont restées coaxiales : l'axe de M est resté parallèle à l'axe de F, qui est fixe. Il est bon de remarquer que deux lunettes réglées à l'infini sont coaxiales lorsque leurs axes sont parallèles. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient sur le prolongement l'un de l'autre; cette condition, qui n'est jamais exactement réalisée, serait superflue. Il n'est pas nécessaire, pour la même raison, que les lunettes M et F soient exactement parallèles à la glissière. Il est seulement préférable, au point de vue de la qualité des images, que le parallélisme soit suffisant pour que les deux objectifs demeurent approximativement centrés.
